

aucune part aux triomphes que remportaient les armées de la République ; il répugnait au cœur du fier gentilhomme de combattre sous un drapeau qui n'avait pas été l'étendard de la chevalerie, et il voulait relever celui qui avait conduit Turenne et Condé à la victoire. Blessé au siège de Thionville, et atteint aussitôt après d'une maladie qui le mit sur les bords du tombeau, il borna là sa carrière militaire. La guerre n'était pas son théâtre, il était réservé pour d'autres destinées.

Voyageur, Chateaubriand eut un instant le projet de marcher sur les traces de Cook, et de se rendre illustre en cherchant par terre, dans le nord, le passage tant rêvé de l'Océan Atlantique à la mer Pacifique. Il espérait être plus heureux que les voyageurs qui l'avaient précédé. La révolution fit avorter ce dessein, et son auteur dut se borner à explorer cette neuve et grandiose nature de l'Amérique septentrionale, dont les immenses et sauvages aspects impressionnèrent si heureusement sa jeune et ardente imagination. Plus tard, il dirigea ses pas vers l'Orient, visita les ruines poétiques de la Grèce, évoqua de sa voix les ombres de ses grands hommes, salua la capitale de Constantin, franchit la Propontide, l'Archipel, ses îles, séjour des fables ; parcourut la terre chantée par les prophètes, arrosée par les sueurs et le sang de l'Homme-Dieu, foulée par les immortels guerriers de Godefroi, s'assit sur le Golgotha et but aux eaux du Jourdain ; puis tournant par l'Égypte, il suivit la marche des Arabes, conquérants de l'Afrique, recherchant partout, sous les ruines qu'ils avaient semées, les vestiges de l'antique civilisation, et revint par l'Espagne.

Chateaubriand a consigné les souvenirs et les impressions de ces voyages dans deux ouvrages, les *Natchez*, auquel il faut joindre *Atala* qui n'est qu'une épisode, livre quelque peu romanesque, dont on peut blâmer l'idée, la place, mais où les mœurs sauvages, les grandeurs de la nature américaine sont peintes avec une saisissante vérité, une originalité de style sans précédent, et dans *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, œuvre de foi, de génie, d'érudition et de goût.

On a reproché à Chateaubriand d'avoir déployé moins de ta-